

Quand Tu voudras, je voudrai...

SOEUR SIMONE NOYER,

1924 - 2015



Simone et Jacqueline sont nées le 1er avril 1924 à Versailles. Leur père était pharmacien. Les deux sœurs resteront très liées jusqu'à la fin de leur vie, sans que cela empêche chacune de faire son propre choix de vie. Simone étudia la littérature et l'art, Jacqueline, plus scientifique, deviendra pharmacienne. La famille connaîtra l'épreuve de la mort d'un petit frère, à l'âge de 11 ans.

Soeur Simone a écrit, sur une feuille, ses « dates spirituelles ».

En date du 29 septembre 1939, nous lisons : mise sous la protection de Saint Michel ;

16-17 août 1942 : conversion

août – septembre 1943 : appel

4 décembre 1944 : demande aux parents.

Elle fait 2 courtes retraites à Meudon, et écrit : « Oui à Dieu ».

Son père s'opposant à son entrée, c'est secrètement, avec la complicité de sa sœur, qu'elle quitte la maison pour entrer au monastère, le 20 octobre 1947. Son père ne reprendra contact que plusieurs années plus tard, pour apporter à Soeur Simone, qu'il sait malade, de la pénicilline. Dès lors, les relations seront rétablies...

Elle reçoit l'habit le 5 juin 1948 et fait profession temporaire à Meudon, le 29 septembre 1949, juste 10 années après la « mise sous protection » de Saint Michel.

Elle fait profession perpétuelle à Limon le 25 octobre 1953, en la fête du Christ Roi.

Elle travaillera longtemps à l'imprimerie/imagerie : à partir de manuscrits, elle réalisera son propre alphabet et composera des images :



Elle travailla aussi à l'hôtellerie des personnes âgées, mettant son tempérament artistique au service de la beauté du lieu, avec le soin des plantes, les menus illustrés (ce qu'elle a assuré jusqu'à cette dernière semaine !), créant des liens profonds et fidèles avec les personnes.

Conseillère de Mère Flavie, elle fut aussi secrétaire du chapitre, cérémoniaire, et travailla beaucoup dans le domaine liturgique, notamment pour la révision du rituel de profession et de consécration.

Très cultivée, Soeur Simone aimait aussi le travail bien fait, le silence, l'ordre, la paix.

Elle avait un sens aigu de son devoir de moniale, surtout quant à la récitation de l'Office divin, qu'elle n'abrégeait jamais sans en demander la permission. La veille de sa mort, aux urgences de l'hôpital, elle exprima son regret de ne pouvoir assurer ce service qu'elle accomplissait avec amour (et d'avoir sali sa robe d'hiver qu'elle venait juste de mettre!). Elle souffrit de l'évolution de la vie monastique, qu'elle disait parfois ne plus reconnaître : trop de contacts avec l'extérieur... elle-même sortit très peu, pour les réunions de liturgie dont nous parlions, et la dernière fois en 2004, pour la bénédiction abbatiale de Dom Guerric, Abbé de la Trappe, proche de notre communauté avant son entrée, et pour qui elle priait chaque jour.

Lisant beaucoup les auteurs mystiques et les récits de conversion, elle vécut pourtant dans un dépouillement de la foi, reconnaissant sa route dans cette parole d'André Frossard : *« la foi est ce qui ne demande pas ses raisons à l'amour... elle vient de lui, et qu'il soit lui suffit. La foi n'interroge pas l'amour. Il repose en elle, et elle l'entoure de silence. »*

Le grand âge et une insuffisance cardiaque sévère apportèrent une solitude qui lui pesait parfois mais qu'elle accueillit comme un appel du Seigneur à plus d'intimité avec lui : « Apprivoiser la solitude ». Elle glana au long de ses années une quantité de courtes phrases d'auteurs chrétiens ou non, qui l'aidaient à nourrir ses journées de prière et d'union au Seigneur. Chercher sa face... cette recherche d'intimité s'alliait à une prière missionnaire intense, avec une intention particulière pour les pays scandinaves.

Le 19 juin 2015, sa sœur jumelle décéda brusquement. Le choc fut rude pour Soeur Simone, mais elle se préoccupait surtout de son beau-frère, seul désormais. Elle n'aspirait plus qu'à rejoindre son Seigneur... et sa sœur jumelle !

Le dimanche 18 octobre, elle avait rassemblé toutes ses forces pour aller à la tribune assister à la Messe. A peine arrivée, elle tomba et se fit une grosse plaie au cuir chevelu. Aux urgences de l'hôpital, elle expliqua aux soignants ce qui lui était arrivé, remercia des soins et rentra le soir même à l'Abbaye. « Je suis moniale, c'est ma vie ».

Le lundi 19 octobre, son état s'aggrava.

A 21h elle put commencer à dire avec nous le verset de la profession monastique « Suscipe me Domine », « Reçois-moi, Seigneur »... et elle s'éteignit...

La Messe de ses obsèques sera célébrée ce jeudi 22 octobre.

